

Galien, 200 ans plus tard, recommandait l'air frais et pur comme adjuvant au traitement de la consommation.

En 1550 de notre ère, Montani a décrit cette implacable maladie, ses symptômes et un mode de traitement analogue, sous plusieurs rapports, à celui qui est en vogue aujourd'hui ; il dit que l'expectoration, c'est-à-dire les crachats des tuberculeux portent en eux les éléments de la contagion : il était par conséquent certain que c'était une maladie qui pouvait se communiquer. En 1750, un magistrat de Nancy ordonna que le linge et tous les effets appartenant à une pauvre femme, morte de tuberculose, fussent brûlés sur la place publique ! A Naples, un édit royal, paru en 1783, ordonnait l'isolement des consommateurs et la désinfection de leurs habitations par l'alcool, l'eau de mer et des fumigations de différentes sortes, sous peine d'être condamné aux galères pendant trois ans ! Les magnifiques découvertes du Dr Allemand Kock, nous montrent que la nature de ce mal terrible est produite par de petits animalcules qu'on est convenu d'appeler de son nom, ou bacilles de Kock. Après de nombreuses expériences, Kock avait cru non seulement découvrir la cause de la tuberculose, mais aussi un sérum qui devait attaquer l'ennemi dans sa forteresse, c'est-à-dire les poumons humains. Il fut même décoré par l'empereur d'Allemagne pour sa prétendue belle découverte.—Malheureusement, hélas ! ce fameux sérum est déjà tombé dans l'oubli.

En France, l'éminent physicien Pasteur a fait un pas immense dans le domaine de la bactériologie—et c'est lui, le grand Pasteur, qui a mis Kock sur la voie des bacilles, bien que j'aie parlé de celui-ci le premier. Oui, c'est Pasteur qui est le père de toutes ces belles découvertes, mais la mort, cette implacable faucheuse, est venue trop tôt le ravir